

**DISTINCTION HONORIFIQUE****Myrna Gannagé  
dans l'ordre national  
français du Mérite**

Myrna Gannagé et l'ambassadeur de France à Beyrouth, Bruno Foucher, à la Résidence des Pins, le 8 mars 2018. Photo Michel Sayegh

Au nom du président français Emmanuel Macron, l'ambassadeur Bruno Foucher a décerné à Myrna Gannagé, chef du département de psychologie de l'Université Saint-Joseph, les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite.

M. Foucher a choisi le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, pour rendre hommage à « une figure inspirante », « une grande Libanaise », « une femme qui a consacré son intelligence, son énergie, sa bienveillance à réparer ces enfances perturbées par la folie guerrière des adultes ».

Au début de la cérémonie organisée à la Résidence des Pins, l'ambassadeur de France a d'abord rendu hommage à la scientifique qu'est Mme Gannagé. En 1995, elle remet sa thèse « L'enfant et la guerre : quelle protection ? » qu'elle rédige sous la direction de Colette Chiland, de l'Université Paris-Descartes. M. Foucher relève dans ce cadre que depuis 2001, Mme Gannagé enseigne « avec passion » la psychologie clinique à l'USJ. En 2012, elle devient chef du département de psychologie et en 2015 elle met sur pied le Centre universitaire de soins psychologiques de l'USJ. L'ambassadeur salue enfin « la citoyenne engagée » qui a fondé le premier des dispensaires de l'Association pour la protection de l'enfant de la guerre. « Depuis plus de vingt ans maintenant, vous reconfortez sans relâche ces victimes des conflits », a-t-il souligné.

M. Foucher a ensuite remis à Mme Gannagé la décoration du Mérite, une étoile à six branches doubles émaillées de bleu, sous les applaudissements de sa famille, ses amis et ses collègues. L'ancien ministre de la Justice Bahije Tabbara, le recteur de l'USJ, le père Salim Daccache, la directrice générale du ministère de la Justice Mayssam Noueiri, le directeur général du ministère de l'Éducation Fadi Yarak, le représentant du pré-

sident de la République auprès de l'OIF, Jarjoura Hardane, ainsi que les vice-recteurs de l'USJ et les collègues de Mme Gannagé du département de psychologie ont assisté à la cérémonie.

Prenant à son tour la parole, Mme Gannagé a souligné que « la reconnaissance qui m'est témoignée, je la dois aux femmes et aux hommes que j'ai rencontrés ». Elle a notamment rendu hommage au professeur Louis Crocq avec qui débute en 1996 l'histoire de l'Association pour la protection de l'enfant de la guerre. « Quarante jours après le massacre de Cana, nous partons ensemble au Liban-Sud et rencontrons tous les jours des enfants traumatisés par la guerre, raconte-t-elle. Nous prenons alors la décision de fonder des centres médico-psychologiques pour subvenir aux besoins de la population. »

« Dans le récit de ses souffrances, chaque patient m'a fait le cadeau d'un nouveau voyage », a ajouté Mme Gannagé. Ce combat contre la souffrance des autres, a-t-elle relevé, s'est poursuivi à l'Hôtel-Dieu de France où elle a été amenée à travailler avec des patients présentant des maladies chroniques. Elle a insisté en outre sur le rôle de l'université, « une institution transformatrice », qui peut contribuer à promouvoir l'égalité sociale.

« L'histoire n'est pas un destin, et cela vaut la peine de s'engager avec beaucoup d'autres pour rendre le monde plus juste et plus fraternel », a affirmé Mme Gannagé, en soulignant notamment le rôle des femmes qui, selon elle, « ont une merveilleuse aptitude à croire en la perfectibilité humaine ».

À la fin de son discours, Mme Gannagé a notamment remercié, en faisant sourire l'assistance, sa mère Mona Gannagé et son père le professeur Pierre Gannagé, « surtout parce qu'ils ont accepté de se laisser enseigner par leurs enfants ».